

Tekst 4

Une petite révolution au Maroc

« Aujourd’hui, nous sommes un exemple pour toutes les femmes de la ville »



(1) Le soleil se couche sur Safi, cité paisible de la côte atlantique marocaine. Une dizaine de filles se disputent le ballon sur un terrain caillouteux. Faute d’éclairage, elles ne tardent pas à rejoindre le vestiaire. Zineb, qui rêve d’un contrat dans un club européen, nous confie alors : « Aujourd’hui, on peut parler de notre passion, mais il n’y a pas si longtemps, il était tabou pour une Marocaine de faire du foot. »

(2) Ce tabou a été brisé il y a dix ans par Fatima Temri : « Mon père a beaucoup travaillé sur le football local. Moi, j’ai suivi son exemple. Le déclic m’est venu en 2001, pendant un match organisé entre les équipes féminines du Maroc et du Portugal. Le public était si enthousiaste que j’ai eu envie de créer un club de foot féminin à Safi. » Fatima a donc fait appel aux administrations, trouvé des sponsors... et convaincu les parents

d’adolescentes qui jouaient au foot en cachette. Des parents d’abord hésitants, mais dont certains sont ensuite devenus de grands supporters. En quelques mois, le Club Espoir de Safi est né. Fatima insiste : « Je veux montrer que les filles peuvent faire du foot sans heurter la morale. »

(3) Par cette initiative, la question des droits des femmes est abordée indirectement. Ces droits sont souvent négligés dans un pays où les hommes ont un statut privilégié. Naïma, secrétaire du club, apprécie cette petite révolution : « Enfant, je rêvais de jouer au foot, mais mon père s’y opposait. Il préférait l’athlétisme, qu’il jugeait plus acceptable pour une fille. Maintenant qu’il est grand-père, il encourage ses deux petites-filles, qui portent le maillot du club ! »

(4) Et la honte d'autrefois a laissé place à une certaine fierté : « Nos maris sont souvent nos premiers supporters », lance fièrement Hakima, capitaine de l'équipe. « Prenons mon mari à moi qui me laisse vivre ma passion, c'est pour ça que je l'aime ! » Par contre, d'autres joueuses sont beaucoup moins

optimistes. Ainsi Imane, 24 ans, dit qu'une fois mariée, elle devra certainement arrêter le foot, pour « se consacrer à son rôle d'épouse ». La nuit tombée, les joueuses sortent du vestiaire. Les chaussures de sport ont laissé place à de hauts talons, taclant le cliché de la footeuse forcément masculine.

*d'après Phosphore,
septembre 2011*

Tekst 4 Une petite révolution au Maroc

- 1p 10 « il était tabou pour une Marocaine de faire du foot » (regel 11-12)
Wordt hiervoor in de eerste alinea een reden vermeld?
Zo nee, antwoord 'nee'.
Zo ja, schrijf de reden op die wordt vermeld.
- 1p 11 A quoi sert le 2ème alinéa ?
A A décrire les différences entre l'équipe féminine du Maroc et celle du Portugal.
B A expliquer pourquoi le père de Fatima Temri a permis à sa fille de suivre son exemple.
C A illustrer comment Fatima Temri a pu trouver des sponsors pour le club de foot féminin.
D A montrer comment Fatima a réussi à créer un club de foot féminin dans la cité de Safi.
- 1p 12 Qu'est-ce que l'histoire de Naïma (3ème alinéa) montre ?
A Qu'à Safi, les mentalités évoluent plus vite que dans d'autres villes du Maroc.
B Qu'au Maroc, l'athlétisme est toujours le sport préféré de la plupart des filles.
C Que la pratique du football est une forme d'émancipation pour les filles de Safi.
D Que les grands-pères marocains ont en général beaucoup d'autorité.
- 2p 13 Geef van elke bewering aan of deze wel of niet overeenkomt met de laatste alinea.
1 Certains maris approuvent que leur femme joue au foot.
2 Pour certaines femmes il n'est pas possible de combiner le foot et le mariage.
3 Il y a des joueuses qui préfèrent les chaussures de sport à hauts talons.
Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.